



PROGRESSIO

SOMMAIRE

1995	Éditorial	3
N° 2	Le SJR et la CVX : Mines Interdites	4
	Mark Raper, SJ	
	Rôle et Influence des NGO	
	Une Nouvelle Manière d'Envisager L'Espoir	10
	Dan Fitzpatrick, S.J.	
	Le Sommet Mondial de Copenhague	14
	Henry Volken, S.J.	
	Le Cinquième Forum International de la Jeunesse	17
	Gabe Mercado	21
	Sunshine Sim	24
	Au Service d'une Communauté Mondiale	24
	Lanny Nañagas	
	La 34ème Congrégation Générale	27
	Julián Elizalde, S.J.	
	Échos... Échos... Échos...	29
	Henry Volken, S.J.	

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DE VIE CHRÉTIENNE

C.P.6139 - (Borgo S.Spirito, 8) - 00195 Rome - ITALIE

Éditions française, anglaise, espagnole

Directrice: Roswitha Cooper



LES MESSAGERS DE L'ESPOIR

*SI DONC QUELQU'UN EST DANS LE CHRIST, C'EST UNE CRÉATION NOUVELLE :
L'ÊTRE ANCIEN A DISPARU, UN ÊTRE NOUVEAU EST LÀ.
ET LE TOUT VIENT DE DIEU,
QUI NOUS A RECONCILIÉS AVEC LUI PAR LE CHRIST
ET NOUS A CONFIE
LE MINISTÈRE DE LA RÉCONCILIATION.*

NOUS SOMMES DONC EN AMBASSADE POUR LE CHRIST...
(2 COR 5:17 -21)

ÉDITORIAL

Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu écrit l'apôtre Paul dans son épître aux Romains. Nous sommes invités à *entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu*. Comment partageons-nous ce précieux cadeau avec le monde entier ? Comment répondons-nous au cri de la création que nous percevons dans les besoins du monde autour de nous ? Si nous croyons que nous **sommes** une *nouvelle création dans le Christ* nous combattons contre une grande tentation de notre époque qui est de perdre espoir et de renoncer parce que les tâches, les problèmes et les situations auxquels on doit faire face, y compris nos propres défauts, sont si nombreux et urgents que nous ne savons par où commencer. Cette tentation est à son paroxysme lorsque nous comptons sur notre propre force et nos réussites, et que nous oublions les paroles du Seigneur *Sans moi, vous ne pouvez rien* (Jean 15:6).

Ce numéro de *Progressio* attache une importance particulière à notre statut d'ONG. Pourquoi sommes-nous, en tant que communauté ignatienne, ainsi liés à l'ONU ? C'est à travers le discernement communautaire et apostolique que nous trouverons une réponse à cette question et que nous en tirerons les conséquences. Dans notre monde en mutation constante, tous les gens de bonne volonté doivent oeuvrer ensemble. L'ONG est une plate-forme utile à la coopération mondiale. Il est de **notre** devoir d'apporter ***l'Évangile de la Vie*** à toutes les nations et de partager notre espoir et notre courage avec les autres. Dans son message à l'occasion du Cinquantième Anniversaire des Nations Unies, célébré cette année, le Secrétaire Général Boutros Boutros Ghali déclare : *" La vie de chacun, où qu'elle soit vécue, se déroule maintenant dans un contexte global... L'Organisation des Nations unies est actuellement et le sera toujours davantage, ce que nous choisissons d'en faire. "* Cette planète sera donc ce que l'on décide d'en faire.

Si nous laissons nos coeurs se convertir, nous nous rapprocherons de plus en plus des voies du Seigneur. Si nous sommes *des ministres de la réconciliation* et que le **Magis** nous guide dans ce que nous entreprenons, nous deviendrons de véritables

MESSAGERS DE L'ESPOIR
AMBASSEADEURS DU CHRIST

Le Service Jésuite des Réfugiés et la C V X avec le Mouvement contre l'Utilisation des Mines

*Dans le N° 1994/1 de Progressio, nous vous avons présenté le Service jésuite des Réfugiés **SJR** (Jesuit Refugee Service). Le Père Mark Raper S.J., Directeur international du **SJR** invite, dans l'article suivant, la CVX à se mobiliser à l'échelle mondiale et à se joindre avec le **SJR** au mouvement qui vise à interdire l'utilisation de cette arme effroyable dans le monde..*

Le Centre Christus à Kigali (Rwanda) est devenu, l'année dernière, un véritable champ de bataille. Dix-sept personnes, dont trois jésuites et leurs collègues laïcs y ont été tués en avril dernier. En juin, des armées rivales se sont opposées dans notre jardin en protégeant leurs positions avec des mines. Après le retour de la population, un petit garçon a été tué dans le jardin du Centre Christus. Les soldats de l'ONU ont trouvé deux autres mines. Le mois d'après, un autre enfant a perdu les deux jambes. L'ONU a trouvé d'autres mines. Nous ne savons toujours pas si le

jardin est sûr. Il y a des mines partout au Rwanda, on en aurait estimé un million.

Les Nations unies remettront à jour cette année, une Convention datant de 1980 qui prévoyait de limiter l'emploi des mines de terre. Celle-ci n'a donné jusqu'à présent, aucun résultat car elle comporte de nombreuses lacunes. La Communauté de Vie chrétienne est officiellement accréditée (statut ECO-SOC) en tant qu'organisation non gouvernementale (ONG) associée aux Nations unies. Ce statut donne à la CVX la possibilité de faire pression sur l'ensemble des nations

pour qu'elles puissent promouvoir une politique juste et morale.

Cent fabricants ont produit dans 48 pays, 400 millions de mines au cours des 50 années qui nous séparent de la 2ème Guerre mondiale. Plus de 30 pays produisent ou assemblent les 340 types de mines actuellement utilisées contre les populations. Dans 62 pays, cent millions de ces armes se trouvent encore, placées dans des terrains qui attendent d'être déminés. Les mines sont l'arme du pauvre : bon marché, faciles à manipuler, elles peuvent terroriser un adversaire supérieur en nombre et mieux équipé. Elles sont utilisées à l'aveuglette dans des conflits où la sécurité des civils n'est pas prise en compte, comme en Angola, en Somalie, au Mozambique, au Cambodge, en Bosnie et au Rwanda. Les mines modernes sont petites et des fusées ou des avions peuvent les disperser par milliers. Les mines non-métalliques sont pratiquement impossibles à détecter.

Le Service jésuite pour les Réfugiés se propose tout d'abord de s'occuper concrètement des réfugiés avec soin et amour. Lorsque les travailleurs du Service se rencontrent pour échanger leurs points de vue, ils abordent fréquemment le sujet des mines de terre. Pourquoi ? Par-

ce qu'elles sont utilisées dans la plupart des conflits qui se déroulent dans les pays pauvres ; les réfugiés sont les victimes civiles de ces conflits ; les civils sont les principales cibles des mines. L'utilisation de mines contre les civils augmente de manière exponentielle et alarmante. Les mines fonctionnent sur le principe de la propagation de la terreur.

En début d'année, des troupes gouvernementales soudanaises ainsi que des rebelles du sud ont traversé la frontière nord de l'Ouganda pour poser des mines autour des camps de réfugiés. La route menant du site où se trouve le **SJR** aux camps de réfugiés voisins était minée. Nous aussi avons, tout comme les réfugiés, ressenti le danger et l'isolation.

Song Kosal habite dans une zone Khmer rouge près de Battambang, au nord-ouest du Cambodge. Elle avait 11 ans lorsqu'une mine lui déchiqueta la jambe. L'atelier de l'école technique du Service au Cambodge fabrique actuellement 60 chaises roulantes par mois. Ce sont des invalides diplômés de cette école, pour la plupart d'anciens soldats provenant de différentes factions, qui fabriquent ces chaises. Ils ont posé les mines ; ils en sont les victimes. Ils reconstruisent maintenant

leur vie brisée et oeuvrent pour la paix de manière pratique.

Même si l'hostilité peut être extirpée du coeur de ceux qui ont déclenché les guerres, même si le chagrin des survivants peut être apaisé, ces menaces attendront sous la terre, prêtes à resurgir. Même lorsque la paix est rétablie et que les réfugiés sont de retour, il reste encore cette terreur que l'on a semée et qui cachée, est prête à frapper au hasard. La saison des semailles est brève mais la récolte qu'est la destruction est mûre pour des décennies. Les accords pris en vue de dresser les cartes des champs de mines sont généralement méconnus ou s'avèrent être techniquement impossibles.

Les mines terrestres sont responsables de 800 tués et de 450 blessés par mois. En temps de paix, dans un pays tel que les États-unis ou la France, on compte un amputé pour 22 000 personnes. Au Cambodge, le rapport est de un sur 236, en Angola, de un sur 470, alors qu'en Somalie une personne sur 650 est amputée.

De vastes espaces sont, en outre, inutilisables ou sinon en prenant de grands risques. Il y a au Cambodge une mine flottante qui, poussée par les pluies dans une ri-

zière ou un lac, attend qu'au moment de la moisson, on lui mette le pied dessus ou que, dans quelques saisons, le soc d'une charrue la heurte. Pour débarrasser le Cambodge de ses mines terrestres, il faudra des siècles ; il en coûtera 1000 \$ la mine plus un décès et deux blessures graves toutes les 5 000 mines. On dit qu'il y en a 4 millions actuellement au Cambodge. Chaque mine attend qu'une autre Song foule le sol, cette année ou dans trente ans.

Que fait le Service jésuite des Réfugiés pour ce qui a trait aux mines ?

Tout d'abord et comme toujours, nous nous occupons des victimes. Au Cambodge le SJR bénéficiant d'une aide importante au niveau mondial, a des programmes pour former et rééquiper les invalides. À Nairobi, un centre de rééducation dirigé par le SJR s'occupe principalement des invalides de guerre. Réfugiés somaliens pour la plupart, ces hommes, femmes et enfants ont perdu des membres à cause de mines. En Somalie, nous avons contribué à développer et à distribuer des informations données par l'UNESCO pour mettre en garde la population contre les mines. L'équipe SJR accueille et s'occupe de réfugiés victimes des guerres en Bosnie, au Mozambique, au Soudan, au Rwanda, au

Guatemala, en Birmanie, au Libéria, en Angola. Beaucoup d'entre eux doivent réapprendre un métier pour nourrir leur famille étant donné qu'ils ne peuvent plus exercer leur ancienne profession après avoir perdu soit une jambe, soit une main ou un oeil.

En second lieu, nous pouvons aider les victimes à raconter ce qu'ils ont vécu. Nous sommes choqués par les effets que les mines ont sur eux. Si d'un côté les fabricants d'armes, et donc les économies de l'Égypte, l'Afrique du Sud, l'Inde, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, Singapour et d'une douzaine d'autres, prospèrent, d'un autre côté les coûts humains sont énormes. Ce contraste est poignant et nous le ressentons pleinement quand nous accueillons ceux qui paient l'addition de leur chair et de leur sang.

En troisième lieu, nous devons poser la question suivante : est-ce juste ? La question est de savoir si le coût que l'humanité doit payer à long terme vaut bien les gains dont les dirigeants militaires bénéficient à court terme. Que ceux qui s'entendent d'éthique poursuivent l'argumentation morale qui régit la conduite de la guerre. Ne peut-on durcir le droit international en matière humanitaire pour qu'il empêche le déploiement de la terreur ? Les mines de terre destinées aux

personnes ne peuvent-elles pas être ajoutées à la liste des armes inhumaines où figurent déjà les balles dum-dum, les booby traps (pièges), et les gaz toxiques ? Nos dirigeants, qu'ils proviennent de l'Église ou de l'état, ne peuvent-ils pas parler de ce désastre avec la même force dont ils usent pour parler des valeurs de la famille ou du chômage ?

En quatrième lieu, nous demandons à nos amis de contribuer à arrêter tout cela. Et c'est pour cette raison que je m'adresse à vous, amis de la Compagnie de Jésus et membres de la Communauté de Vie chrétienne. La Convention des Nations unies de 1980 régissant l'utilisation des mines sera révisée à Vienne en septembre 1995. Les gouvernements débattent actuellement de la position qu'ils adopteront lors de cette réunion. Des groupes appartenant à des ONG et provenant de nombreux pays participeront à ce débat. Nous demandons aux membres CVX de se rallier aux campagnes nationales, et à la CVX au niveau international d'apporter sa contribution, au cours de l'année et en septembre à Vienne, en préconisant une juste révision de la Convention.

Nous avons l'occasion, dans chaque pays et au forum international de faire savoir aux législateurs que nous sommes pour une interdic-



Kosal est un ange. S'il lui en reste les traits, elle en a néanmoins perdu les ailes : cette petite fille est unijambiste.

Elle habite au Cambodge une zone occupée par les Khmers rouges.

Une mine lui a déchiqueté la jambe.

Photo : JRS

tion sur la production, le stockage, la distribution et l'utilisation des mines contre les populations. Nous demandons, deuxièmement que soit établi un fonds international, géré par les Nations unies, pour promouvoir et financer des programmes d'assistance aux victimes des mines, des campagnes de sensibilisation, de déminage et de suppression de leur usage dans le monde entier. On peut en fait arrêter de produire et de distribuer ces lâches instruments qui répandent la terreur.

Des campagnes nationales se déroulent dans de nombreux pays. Informez-vous auprès du représentant SJR de votre pays. Le bureau CVX de Rome peut vous envoyer des informations. Aidez la Communauté de Vie chrétienne et le Service jésuite des Réfugiés à travailler ensemble pour soutenir des anges comme Song Kosal. Aidez-nous tous à ce que le monde se débarrasse de cette malédiction que sont les mines enterrées dans les champs. Ouvrons tous ensemble concrètement à la paix.

Rôle et Influence des ONGs

*Extrait d'une publication de l'ONU
à l'occasion de son Cinquantième Anniversaire*

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où pour atteindre les buts que sont la paix, la justice et la prospérité, il est demandé un effort de coopération sans cesse accru. Et aucun pays n'a la compétence nécessaire pour résoudre seul les problèmes qui se posent au niveau mondial. La communauté mondiale se trouvant confrontée à des problèmes globaux de plus en plus complexes, le partenariat est un thème souvent abordé par Boutros-Ghali, Secrétaire général des Nations unies. **Une des associations les plus importantes de l'ONU est celle qu'elle forme avec la communauté des ONG.** Étant donné que l'Organisation saisit l'occasion fournie par son Cinquantième Anniversaire pour ne pas " prêcher seulement les convertis " mais pour atteindre de nouveaux auditoires, les ONG jouent un rôle essentiel en lui permettant d'amplifier et d'élargir son message.

Les ONG ont contribué à formuler ce message - et même à façonner l'Organisation elle-même - depuis l'époque de la Conférence sur la Charte de San Francisco.

Le 25 avril 1945 les délégués de 50 nations se réunirent à San Francisco pour la conférence connue officiellement sous le nom de Conférence des Nations unies sur les Organisations internationales. Ils rédigèrent les 111 articles de la Charte qui fut adoptée à l'unanimité le 25 juin 1945. Le 24 octobre 1945, l'Organisation des Nations unies voyait le jour et sa Charte était ratifiée.



Les ONG continuent à établir des liens vitaux entre l'Organisation des Nations unies et ceux qui la constituent, inscrivant à l'ordre du jour les problèmes mondiaux et attirant son attention sur des points précis.

UNE NOUVELLE MANIÈRE D'ENVISAGER L'ESPOIR



L'époque des anniversaires nous permet tout à la fois de nous tourner vers le passé et d'envisager le futur. L'année 1995 marque la fondation des Nations unies.

Lorsque nous passons en revue les cinquante dernières années, nous sommes frappés par tous les événements dont notre monde a été le témoin. De grands bouleversements ont modifié sensiblement la carte géographique : le pouvoir économique et politique s'est déplacé. Il s'est produit un phénomène que certains désignent sous le nom de "globalisation de la prospérité".

Cependant, ces cinquante années écoulées ont également vu la "globalisation de la pauvreté". En dépit de tous les merveilleux

progrès qui ont été réalisés, il subsiste dans notre monde des problèmes chroniques : l'écart toujours grandissant entre riches et pauvres, le sentiment croissant de l'insécurité chez les gens, l'augmentation des sans domicile fixe, n'ayant donc pas accès à l'eau potable, à des sanitaires adéquates, à l'éducation primaire ou aux soins médicaux.

Les paroles prophétiques prononcées par le Pape Jean XXIII, et écrites il y a plus de trente ans, ont sur nous un impact d'autant plus grand que s'approche la fin de notre siècle.

...chacun a droit à la vie, à l'intégrité de son corps, et aux moyens qui permettent de développer harmonieusement la vie. Ce sont essentiellement la nourriture, les vête-

ments, le repos, les soins médicaux et enfin les services sociaux nécessaires. (Pacem in Terris, n° 11)

Le Pape Jean XXIII poursuit en disant que ces droits sont inhérents à tout véritable développement social. Ils en sont le fondement.

C'est donc avec beaucoup de joie et d'espoir que nous notons que, pour son cinquantième anniversaire, les Nations unies ont déjà organisé ou se proposent de le faire, plusieurs conférences mondiales majeures sur le thème du bien-être et du développement dans les domaines social et humain.

La première de ces conférences s'est déroulée à Rio de Janeiro (Brésil) en juin 1992 sous le nom de " Sommet de Rio ". à la suite de ce sommet, trois documents majeurs ont été publiés : Programme 21 – un plan d'action global couvrant tous les domaines du développement soutenu ; " la Déclaration de Rio sur l'Environnement et le Développement " – des principes pour aider à régir le comportement des individus et des nations en matière d'économie et d'environnement ; et le premier consensus planétaire jamais obtenu pour maintenir

et développer les forêts de la planète.

Le Sommet de Rio était suivi de la " Conférence du Caire " – La Conférence des Nations unies sur la Population et le Développement, qui s'est donc tenue en Égypte en Septembre 1994. Cette conférence mondiale a fait la une des journaux par suite du débat qui a eu lieu sur le problème de l'avortement comme moyen de régulation des naissances. Malgré la controverse, un consensus a permis d'adopter un Programme d'action. On y remarquait particulièrement l'action à mener en faveur de la promotion dans le monde de la santé de la femme, l'engagement pris pour assurer une maternité sans accident, la prévention et le traitement des maladies sexuellement transmissibles HIV et la prévention des mutilations sexuelles et de toutes formes de violence sexuelle.

Pour financer nombre de ces actions entreprises à l'échelle mondiale, la Conférence du Caire a préconisé l'adoption d'un contrat global appelé le " contrat 20/20 ". Cet accord prévoyait que les pays en développement mobiliseraient 20% de leur budget national et que les pays développés et dona-

teurs consacraient 20% de leur aide publique au développement social.

Tout récemment (du 6 au 12 mars), le " Sommet de Copenhague " – Le Sommet Mondial sur le Développement social – a donc eu lieu dans cette ville, au Danemark. Le but annoncé de ce sommet était d'amener les nations à oeuvrer ensemble pour établir une société plus humaine dans le monde. Il faut espérer que les besoins des populations seront au coeur du développement et que les peuples du monde se trouveront plus en sécurité dans cette ère post-guerre froide. Le sommet a incité les nations à ne plus augmenter la sécurité destinée aux états et aux gouvernements mais à l'orienter plutôt vers les peuples eux-mêmes. L'insécurité a de nombreuses causes : la pauvreté, le chômage, la drogue, l'environnement chaotique, la discrimination, le manque de logements, et l'instabilité des gouvernements, pour ne citer que cela. En avril 1993, le secrétaire-général des Nations unies Boutro Boutros-Ghali a parlé du programme du Sommet social en ces termes : "... Le Sommet, concordant avec le 50ème anniversaire des Nations unies, établi-

ra les bases du travail à effectuer par cette organisation dans le domaine du développement social pour les générations à venir."

Que le Sommet social ait été capable de répondre à une aussi noble attente reste à débattre. Il a été l'occasion de rassembler un nombre de leaders mondiaux jamais atteint auparavant. Toutes les nations ont signé une déclaration qui, dans ses grandes lignes, fait avancer le développement social de la planète. L'argent pour les nombreuses réformes et programmes nécessaires demeure un problème de taille. La taxe Tobin – une taxe sur les transactions financières internationales spéculatives – a été proposée comme une solution pouvant aider à financer ces grandes entreprises.

Il reste en suspens par ailleurs, la question de l'énorme dette des pays en développement et de savoir comment elle sera individuellement traitée par les pays bailleurs de fonds, la Banque mondiale et le Fonds monétaire international. L'interdépendance des nations et des peuples est, sur notre planète, de plus en plus évidente au fur et à mesure que le temps s'écoule.

Durant le Sommet de Copenhague, s'est déroulée (comme à Rio et au Caire) une réunion parallèle : le Forum des Organisation non-gouvernementale (ONG). Des milliers de personnes étaient venues de partout dans le monde, pour représenter des intérêts ou présenter des programmes très divers. Ils s'étaient réunis pour offrir leurs compétences et mobiliser les délégués officiels et les chefs d'état qui assistaient au Sommet. Notre Communauté internationale de Vie chrétienne étant une ONG officiellement accréditée auprès de l'ONU, notre représentant de Genève, le Père Henry Volken, S.J. s'est exprimé au Forum en notre nom.

Pour beaucoup, les cinquante premières années de l'ONU ont été très décevantes ; pour d'autres, cependant, elles ont été pleines de promesses. Nous nous posons sans cesse des questions sur le monde que nous voulons laisser à nos enfants. S'il en est une composante que nous voudrions

leur laisser en héritage, c'est bien un organisme mondial où les nations et les peuples peuvent s'assembler pour travailler à leurs buts communs, à leur bien-être, et aussi résoudre leurs différends. Nous nous sommes engagés, en tant que Chrétiens et membres CVX, à vivre selon les principes de l'Évangile. Nous voyons certainement ces valeurs reflétées dans le travail de l'ONU quand elle s'efforce à apporter la paix et l'harmonie, et quand elle tente d'assister les " moins que rien " de notre monde : les affamés, les malades, les sans-abri, les orphelins, les illettrés et les exilés. C'est à l'ONU que ces populations trouvent la possibilité de s'exprimer. L'ONU est un signe, quoiqu'imparfait, d'espoir dans un monde brisé et marqué par le péché où le Seigneur de Pâques nous offre Son Amour et Sa Paix.

Dan Fitzpatrick, S.J.
Représentant de la CVX mondiale
Siège de l'ONU, New York

Le Sommet mondial

de Copenhague

pour le Développement social

Parmi les dix jésuites qui ont participé au " Sommet social " des Nations unies à Copenhague figuraient Peter Henriot, S.J. chapelain de la CV nationale de Zambie et Henry Volken, S.J, délégué officiel au Sommet mondial. Le Père Henry Volken nous a adressé le rapport suivant :

Le " Sommet social " a-t-il été un succès ou échec ? Afin de répondre à cette question, il est nécessaire d'avoir une idée claire sur ce que l'on était en droit d'attendre. La première version du document qui a précédé celle établie définitivement à Copenhague, est passée par trois stades préparatoires, les soi-disant trois Commissions préparatoires, qui se sont tenues à New York au cours de l'année. Les Organisations non gouvernementales n'ont eu, grosso modo, d'influence sur le Sommet social qu'avant son déroulement, au

cours de la phase préparatoire. Nous avons envoyé de Genève, après un effort concerté, des suggestions et des propositions. C'est avec satisfaction que nous avons noté les améliorations apportées à la première version qui devenait plus concrète et mettait davantage l'accent sur le rôle que pouvaient jouer les pauvres eux-mêmes dans l'éradication de leur pauvreté. Cependant, parce qu'il a reflété le consensus établi entre les délégués gouvernementaux, le texte n'a pas répondu aux espoirs que les organisations non gouvernementales

avaient mis dans leurs propositions.

Le Sommet de Copenhague a eu pour tâche de négocier un consensus portant sur 5% du texte qui n'avait pu faire l'objet d'un accord à New York et d'approuver le texte dans son entier. Les délégués considèrent, dans l'ensemble, que Copenhague est un succès parce que les conflits ont pu être dépassés et que les longues discussions ont donné quelques résultats.

Lorsque nous avons été reçus en tant qu'ONG par le Président du Sommet – le sympathique Chilien Somavia – qui a écouté avec compréhension nos griefs et les motifs de notre déception, celui-ci nous a fait part de son optimisme en tenant les propos suivants : “ je donne beaucoup de valeur au fait que pour la première fois, dans l'histoire des Nations unies, la pauvreté à l'échelle mondiale, le chômage, et la désintégration sociale ont été légitimement reconnus comme étant des thèmes essentiels à traiter dans une Conférence mondiale. Cela aurait été impensable il y a seulement quelques années. Un mouvement est en marche : un nouveau langage et un sens de l'obligation morale visant à combattre la pauvreté se

développent qui serviront de base à l'action et à la collaboration internationale. ”

Les ONG accréditées se sont senties très en marge dans le grandiose Bella Centre – gardé de très près par les forces de sécurité. Mais le Forum des ONG qui s'est déroulé à huit kilomètres de là, a permis à ses 1 300 participants d'avoir les coudées franches pour travailler intensément. Attirés par notre grande activité, des Danois de tous âges ont, en un flot continu, franchi le seuil des bâtiments de l'ex-base marine et sont venus amicalement nous rendre visite. Il y avait environ 40 ateliers qui se déroulaient chaque jour. Les ONG qui les organisaient les avaient classifiés en trois groupes. Le premier visait principalement à échanger des expériences et à établir des liens de coopération avec les autres. Le second attirait l'attention sur le résultat du Sommet et sur l'action à projeter pour le suivi en collaboration avec les gouvernements respectifs. Il voulait s'assurer que la voix des pauvres serait entendue. C'est ainsi que les ONG de l'Amérique latine ont persuadé les gouvernements de ce continent d'accepter une réunion conjointe pour le suivi du Sommet.

Le troisième groupe, plus radical, a ressenti le besoin de travailler à une déclaration alternative : " La Déclaration de Copenhague des Organisations non gouvernementales ". Cette déclaration qui, faite sous pression et mise au point à une réunion de nuit à laquelle assistaient plus de 500 personnes, a finalement été signée par 130 ONG. Tandis que la " déclaration officielle " repose avec optimisme sur une économie mondiale de marché, les institutions financières internationales, les corporations transnationales et la privatisation, la déclaration des ONG les perçoit comme partie intégrante du problème et comme des facteurs qui intensifient la pauvreté dans le monde. " la globalisation venant du dessus " concentre le pouvoir et crée des milliardaires. Ce qu'il nous faut c'est " la globalisation venant du dessous " faite grâce à la participation des citoyens, spécialement les victimes de la pauvreté et de l'injustice.

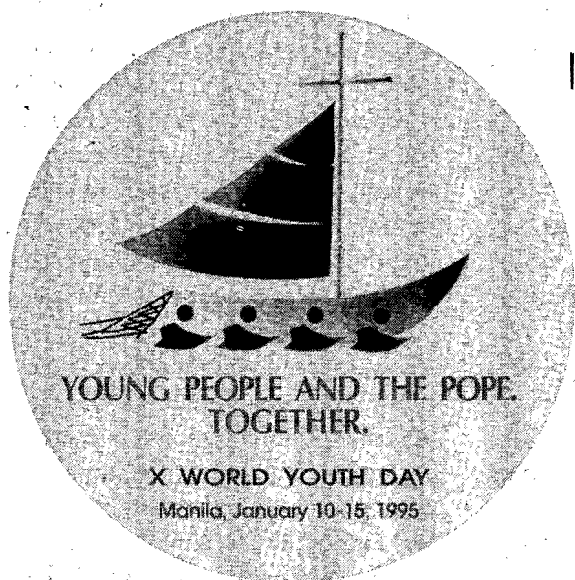
Les femmes se sont montrées remarquablement fortes et ont constitué une force unie à Copenhague. Elles se préparent résolument au " Sommet des Femmes organisé par l'ONU " à Pékin. Elles ont réussi à ce que des politiques femmes soutiennent leurs initiatives et

leur dynamisme dans le cadre des ONG.

Bien que les engagements pris par l'Assemblée générale de Copenhague soient riches de signification, le message d'espoir qu'ils contiennent pour le milliard de pauvres du monde est faible. C'est parce qu'ils comportent des obligations qui ne contraignent pas légalement les gouvernements et qui ne peuvent être appliquées par l'ONU. Ceci met l'accent sur l'importance des mouvements des citoyens et des peuples. Il ne suffit pas que leurs initiatives apportent une lueur d'espoir au nombre toujours croissant des exclus de toutes les sociétés. Les femmes alliées des ONG ont à Copenhague prévenu l'ONU et les nations membres " nous ne nous endormirons pas ; nous vous surveillerons. Vos décisions n'ont rien d'extraordinaire. Mais nous ne les laisserons pas demeurer au stade de simples paroles ".

Que Copenhague soit un échec ou un succès dépendra bien évidemment de vous et de moi.

Henry Volken, S.J.
Représentant de la CVX Mondiale
près l'ONU à Genève



le cinquième forum international de la jeunesse

Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie (Jean 20:21).

La CVX mondiale était représentée par deux jeunes adhérents à la CVX des Philippines. Maria Regina Sim (surnommée Sunshine) et Gabriel Mercado (Gabe). Ils sont tous les deux diplômés de l'Université D'Ateneo, à Manille et adhèrent à la CVX depuis le tout début de leur adolescence. Ils nous font ici partager la rencontre qu'ils ont vécue.

Le voyage d'un adhérent CVX

Gabe Mercado

Le Secrétariat mondial avait donné pour mission à la CVX des Philippines de représenter la Communauté au Forum international de la Jeunesse (FIJ) à Manille. La communauté nationale nous avait fait l'honneur, à Shine et à moi-même, de nous y déléguer. La veille de l'ouverture du forum, nous

sommes allés nous inscrire à l'Université de Santo Tomas et nous y avons été reçus à bras ouverts.

Le nombre et la diversité des délégués étaient absolument prodigieux. Il fallut près de deux heures le premier jour du forum, pour présenter les quelque 250 délégués représentant 96 pays et territoires ainsi que 29 mouvements internationaux de jeunesse.

Avant la fin des présentations nous avons découvert deux nouveaux membres CVX : Nika Tos qui représentait la Slovénie et Daphné Ho qui représentait Hong Kong. Roswitha Cooper de la Fédération mondiale CVX nous avait auparavant informés qu'il y aurait un autre membre CVX au FIJ. Ne sachant pas exactement où se trouvait la Flandre ni que la CVX s'appelait GCL en Belgique, nous n'avons découvert Renée Meinesz que deux jours avant la fin du forum.

D'autres personnes avaient entendu parler de la CVX. Les délégués du Pérou, de Malte, du Pakistan et de la France en connaissaient des membres dans leur propre pays. La camarade de chambre de Shine, déléguée de Russie, nous surprit en disant qu'elle connaissait un

groupe CVX à Moscou guidé par un jésuite français. Il y avait bien entendu ceux qui n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était la CVX. En fait un journaliste, à la vue de Communauté de Vie chrétienne inscrit sur nos badges, demanda si nous étions les représentants du groupe de Rex Humbard.

Mise à part la grande fête de quartier qui marqua l'ouverture du FIJ, les tout premiers jours s'avèrent être très difficiles. On répartit les délégués en différents ateliers selon la langue de travail choisie : Français, Espagnol ou Anglais. Les sujets donnés aux groupes appartenaient tous au thème développé dans le forum : "**être des missionnaires au coeur de la société**". La première démarche consistait à voir quelle était la situation de la "**terre**" et du "**monde**" pour lesquels les chrétiens devraient être le "**sèl**" et la "**lumière**".

Et c'était bien là le noeud du problème : rassembler les jeunes leaders sur cette question. Mis à part le fait que la plupart d'entre nous devait se débattre pour s'exprimer dans une seconde langue, nous voulions tous dire ce qui nous tenait à coeur et, il y avait parfois plus d'orateurs que de public.

Chacun avait ses priorités : les délégués du tiers monde étaient concernés par les problèmes de pauvreté, de paix et de justice ; les occidentaux parlaient du SIDA, de l'environnement et de la consommation ; les pays de l'ex-Union soviétique et de l'est se plaignaient du manque de prêtres et de traductions liturgiques tandis que les Philippins s'inquiétaient de leur extrême pauvreté, de leurs leaders corrompus et des taux d'intérêt galopants de leur dette extérieure (la liste des préoccupations n'étant, bien entendu, pas exhaustive). Nous devions souvent nous remémorer l'excellent conseil du Cardinal Pironio, donné à l'occasion de l'ouverture du Forum : ***" Nous ne sommes pas ici pour apporter des solutions. Le forum n'est pas le moment pour étudier ou discuter mais pour se rencontrer, réfléchir, acquiescer une expérience. "***

La période du forum fut très agitée. Pendant les ateliers nous discutons de la solidarité de l'Église avec l'humanité et son histoire et de l'invitation personnelle du Christ à travailler dans Son vignoble. Il y avait des comptes rendus à faire chaque jour, des rencontres inter-religieuses (avec des Musulmans, des Bouddhistes et des Ani-

mistes) et une déclaration à préparer pour la clôture du forum.

Quant aux soirées, c'était une autre histoire. Après le dîner on dansait, chantait, racontait des histoires et des plaisanteries (qui perdaient de leur humour dans la traduction) et on s'enseignait nos langues respectives. Certains soirs nous priions ensemble – le Rosaire, la prière du soir, un service pénitentiel même dans lequel nous avons demandés pardon à Dieu. Les soirées nous apportaient le repos et l'inspiration dont nous avions besoin pendant le forum.

Le forum fut plus que tout une occasion de dialogue. Comme le déclara un délégué, le FIJ était important non à cause des résolutions et des engagements que nous avions pris (et qui bientôt ne suffiraient plus) mais parce qu'il montrait que la hiérarchie de l'Église était prête à écouter la jeunesse et le désirait et peut-être plus encore, que la jeunesse était prête à y répondre et le désirait. Le dialogue que le FIJ stimula ne fut pas seulement entre la hiérarchie de l'Église et la jeunesse, mais aussi entre les nations : riches ou pauvres, capitalistes ou socialistes, en paix ou en guerre. C'était un dialogue entre l'Est et l'Ouest, un dialogue entre différentes spiri-

tualités catholiques, même un dialogue entre religions.

C'est ensemble que nous avons remerciés Dieu pour tous les bienfaits qu'Il a répandus sur nous. En nous mettant à la place de l'autre, nous avons perçu le monde et ses péchés et la nécessité d'une conversion. Nous avons exprimé de la peine et du repentir pour nos nombreux défauts et pour la façon dont nous avons contribué aux péchés du monde ; en prenant une résolution pleine d'espoir, nous avons cherché à répondre à l'appel du Christ qui nous demande d'être les ouvriers de son vignoble. Le dernier jour du forum, nous avons célébré l'Eucharistie avec le Pape. Il a rencontré chacun de nous et nous a bénis.

De retour du Forum international de la Jeunesse, je suis tombé très malade. J'étais de nouveau dans le monde réel – la terre où je devais être le "**sel**". Après une baisse phénoménale de la criminalité pendant la visite du Pape, tout avait repris son cours aux Philippines. Les pauvres étaient toujours pauvres. La circulation toujours aussi bloquée et mon travail de coordination de la Jeunesse CVX s'était amoncelé. Ma maladie était peut-être la façon que le Seigneur avait de me dire de me reposer pendant un certain temps.

Le FIJ ne se réduisait pas seulement à une pile de photos, quelques souvenirs et un badge. Il est difficile d'être malade pendant quinze jours. J'avais perdu la voix et le médicament que je prenais m'avait pratiquement transformé en somnambule. J'en étais réduit à lire de vieux livres et à regarder la télévision. Puis j'ai reçu une lettre de Daniel, un ami que j'avais rencontré au Forum international de la Jeunesse dans laquelle il m'écrivait :

Merci pour toutes les grandes expériences et les moments vitaux que nous avons partagés à Manille. Singulièrement c'est quand on est de retour dans son propre pays et sa paroisse que tout commence.

Les expériences religieuses sont sensées changer votre vie. Mon séjour à Manille a été pour moi une expérience religieuse et je sais que ma vie a changé en mieux. Avant d'aller à Manille, je ne savais pas vraiment ce que je devais faire dans ce monde. Je ne comprenais pas pourquoi j'étais là. Les jours passés à Manille ont d'une certaine façon changé tout cela et permis de répondre plus facilement à ces questions.

La lecture de cette lettre m'a permis de me rétablir promptement.



De gauche à droite : Renée Meineg, Nika Tos, Shine et Daphné Ho

Ma rencontre

avec le Pape

Shine Sim

Le 12 janvier 1995 je quittais Moonwalk Paranaque pour l'Université de St. Thomas où je devais rencontrer Monsignor Boccardo, qui dirigeait le Forum international de la Jeunesse. Il m'annonçait que j'avais été désignée pour lire quelque chose au Pape !

Quel plaisir ! Non, c'était en fait un honneur ! J'étais remplie de joie et d'excitation à la pensée de ce moment unique. Mais ma joie était seulement superficielle en comparaison du sentiment plus profond et de l'émotion qui m'animaient à la pensée de me trouver face à face avec le Pape le jour suivant.

Janvier 1995, vendredi treize. Ironiquement, c'était le jour que nous attendions tous. Les 232 délégués du Forum international de la Jeunesse se retrouvèrent tous ponctuellement autour de la table du petit déjeuner ce matin-là. Chacun s'était mis sur son trente et un pour assister à cette Messe spéciale avec le Pape. Après avoir accompli les formalités de sécurité, nous étions tous à notre place dans la chapelle à 8h.30. Nous répétâmes les différents hymnes et répons qui devaient se faire en diverses langues : anglais, français, italien et espagnol. Pendant ce temps je me disais : qu'est-ce que je veux vraiment dire au Pape ? Je pensai au problème qui à mes yeux revêtait le plus d'importance à ce moment-là et le notai sur un morceau de papier. J'allais le lui remettre plus tard.

Finalement, il arriva à 10h.30. Tout le monde voulait l'approcher mais (pour des raisons de sécurité) on nous demanda de ne pas le faire et de lui en laisser l'initiative. Et en effet, ce fut bien une longue procession parce qu'en entrant il prit le temps de bénir et d'aller au-devant de tous les jeunes qui se tenaient dans l'allée centrale. Il s'arrêta même parfois pour parler à quelqu'un. Je dus me contenter de l'entrevoir de loin car, trop de gens

devant moi me dépassaient de la tête. **Hindi bale, babawi na lang ako mamaya.** Je me réjouissais de me retrouver face à face avec lui après la Messe.

La Messe fut en elle-même magnifique : tous les différents pays du monde associèrent leurs talents. Les musiciens et le chœur étaient fabuleux. Lors de la procession de l'Offertoire, les Africains interprétèrent un chant et une danse. Les lectures, chants et répons furent parfaits. L'Esprit était certainement présent parmi nous.

Dans son homélie, le Pape dit que nous, la jeunesse, étions "envoyés" de par le monde "pour être des missionnaires au cœur de la société". Ce fut en l'occurrence, le contenu du message du Forum. Il termina d'ailleurs son homélie par ces mots : je suis impatient de vous voir...chacun d'entre vous...plus tard ! J'eus envie de lui crier : "et l'inverse est vrai" mais me retins. Peu après, arriva le moment de l'approcher. À l'effroi se mêlait le respect. Il était si saint – je pensais que c'était un véritable ange cachant ses ailes. Son aura était impressionnante.

Quand ce fut à mon tour de le saluer, il me regarda avec beaucoup de douceur. Ses yeux exprimaient

quelque chose de très différent que je ne puis expliquer. Personne ne m'a jamais regardée de cette manière. Je me sentis devenir transparente sous l'effet de son regard. Je ne pouvais croire ce qui arrivait. Puis une voix me souffla : " Vas-y Shine. Dis-lui " Je m'avançai donc vers lui, baisai son anneau et avant de savoir ce qui m'arrivait, le Saint-Père m'étreignait affectueusement. Il me donna un tendre baiser sur le front. Il me vint soudainement à l'esprit que c'était la personnification de Jésus-Christ qui m'aimait et me réconfortait alors que j'en avais besoin. Je lui murmurai quelques mots à l'oreille et il me répondit. Je lui dis en une phrase ce que je ressentais et il m'écouta ; il n'y avait rien à ajouter. Je sentais qu'il avait compris. J'aurais souhaité que ce moment perdure ...ne s'arrête pas.

" Oh, j'ai un billet pour vous, " lui dis-je et je le lui remis.

" Que Dieu vous bénisse ainsi que votre communauté ", me répondit-il en me tapotant le front.

Mon coeur déborda de joie : Je lui dis soudainement " Je vous aime, Pape ". Et c'était la vérité. Ce fut

une expérience que jamais, au grand jamais, je n'oublierai de ma vie.

Le Forum international de la jeunesse et la Journée mondiale de la Jeunesse '95 m'ont fourni une expérience de grande valeur et ma rencontre avec le Saint Père, le Pape Jean-Paul II en personne, a été un cadeau exceptionnel. Je ne pourrai jamais remercier assez le Seigneur de m'avoir donné une telle occasion et une si riche expérience. Je ne trouve pas les mots pour exprimer ce que j'ai ressenti. J'ai, pour la première fois de ma vie, senti concrètement que j'intéressais l'Église qui souhaitait me comprendre et ne faire qu'un avec moi.

Je me souviens d'un jeune homme qui raconta aux autres ce qu'il avait vécu pendant la Journée mondiale de la jeunesse '93 à Denver et qui déclara : " Ce que je viens de vivre m'a enseigné une chose, que le Pape aime les jeunes et que l'Église aime la jeunesse ". Je l'ai également ressenti à Manille. En outre, cela a approfondi mon amour et mon engagement envers l'Église catholique unique et véritable, m'incitant ainsi à vivre pleinement ma mission.

AU SERVICE D'UNE COMMUNAUTÉ MONDIALE



À la Rencontre du nouveau Trésorier et de sa Famille

Je m'appelle Vitaliano Navarrete Nañagas II, Lanny pour les intimes. Mes premiers rapports avec la CVX datent de l'été 1967, alors que j'étais encore à l'Université. À l'époque, Je venais d'être nommé Préfet de la Congrégation de notre Bienheureuse Vierge Marie. Je suivis le sé-

minaire du Troisième Aggiornamento des Pères Ben Slim Sj et José Blanco SJ, et ce fut le tournant décisif de ma vie.

C'est au cours de ce séminaire que m'initiais à la dynamique de groupe ainsi qu'aux tout nouveaux Principes Généraux de la Communauté de Vie Chrétienne, communauté qui venait de prendre ce nom. Durant ces trois années de formation, je participais aux Exercices Spirituels, plusieurs fois même, avant de m'engager dans la vie professionnelle. En janvier 1975, j'épousai Charito et nous sommes fiers de nos deux merveilleux enfants, Vanessa 18 ans et Vito 15 ans.

Avant d'entamer une carrière, j'obtenais d'abord une licence en économie et en comptabilité puis un Master en Business Management avec comme spécialisation, les finances et le marketing. Mes études une fois terminées, j'étais engagé par la Citibank pour laquelle je travaillais plus de 17 ans, en gravissant les échelons, de cadre stagiaire à celui de Vice-Président. J'exerçai mes fonctions non seulement aux Philippines mais aussi dans les principales capitales financières du monde.

Mon dernier poste pour la Citibank m'amena à New York où je séjournai de 1985 à 1988. C'est là que Charito et moi-même formâmes un groupe CVX composé de Philippins ayant un niveau d'études supérieur, qui, au service de banques multinationales étaient envoyés dans le monde entier. Nous nous réunissions toutes les semaines et c'est grâce à l'aide de ce groupe, que je fus capable de discerner la volonté du Seigneur qui me commandait de rentrer aux Philippines.

Je rentrai donc dans mon pays où je fus nommé par la présidente de l'époque, Cory Aquino, au poste de Président de la Philippine Deposit Insurance Corporation qui, avec la Banque Centrale, supervise le système bancaire philippin.

Une fois achevée ma mission pour le gouvernement, je devins consultant financier au service d'importantes sociétés philippines, d'oeuvres et de fondations charitables, ainsi que de l'Église. Je suis le conseiller financier de l'Évêque catholique romain de Manille et actuellement Vice-Président de la CVX aux Philippines. Charito et moi appartenons à la communauté CVX April Fools.

En tant que couple CVX vivant à Manille, Charito et moi pensons que pour nous, l'essentiel est de vivre la Foi au quotidien, Foi rendue plus profonde par la Communauté de Vie Chrétienne, ses programmes de formation et ses activités. Nous sommes tous deux guidés de groupe et membres actifs de la paroisse Marie Reine du Monde.

On me demande de faire preuve, comme Trésorier de la CVX mondiale, non seulement de ma compétence en matière bancaire mais également de ma formation et de mon acquis en administrant les finances des fondations charitables, sociales et religieuses.

Lanny Nañagas



*Accordez-moi, ô Seigneur
de voir à présent toute chose sous un jour nouveau,
de discerner et de tester les esprits
qui m'ont aidé à percevoir le signe des temps,
de savourer ce qui est à vous
et de le communiquer aux autres.
Donnez-moi la clarté de l'entendement
que vous avez donné à Ignace.*

Pedro Arrupe, S.J.

SJ



La 34ème Congrégation Générale

Le 5 janvier 1995, la 34ème Congrégation générale des Jésuites débutait par une messe solennelle en l'Église du Saint Esprit. Deux cent trente-trois délégués du monde entier avaient pour tâche de mettre à jour les Constitutions et les Normes complémentaires dont le but est d'inspirer la Compagnie, de lui donner une direction et d'unifier sa vie ainsi que l'oeuvre apostolique qu'elle accomplit. La Congrégation devait également étudier le mode de renouvellement du corps apostolique et donner des directives concernant les oeuvres apostoliques multiples de la Compagnie, tout en tenant compte des défis du monde moderne.

La 34ème Congrégation générale s'est caractérisée par une participation très active des délégués. Bien que le travail se fasse en commissions, tout participant prenait part soit à une commission, soit à une autre. Chaque commission passait ses documents à toutes les autres en vue d'amendements et de suggestions. Beaucoup de documents étaient retravaillés deux ou trois fois avant d'être approuvés par l'Assemblée générale. Le 23 mars, après trois mois de travail environ, la 34ème Congrégation générale avait achevé comme travail visible, la mise à jour du **Droit de la Compagnie** et de **29 documents** touchant la mission du Christ dans le monde moderne. Mais ce sont avant tout des changements d'ordre personnel obtenus grâce au travail sérieux, humble et critique des délégués qui ont constitué le résultat le plus important. Ils ont établi un pont entre les différentes cultures et ont partagé les préoccupations qui sont le lot des différentes régions du monde.

La CVX a été présente à diverses réunions informelles. La principale s'est déroulée le 4 février entre José M. Riera, Président de la CVX mondiale, Roswitha Cooper, Secrétaire exécutive et la commission chargée d'étudier la collaboration avec les laïcs. Elle a été suivie par celle du 9 mars au cours de laquelle le Conseil exécutif au complet s'est entretenu avec près de 80 délégués. Cette rencontre a donné à bon nombre de délégués l'occasion de s'informer davantage sur la CVX en établissant des contacts personnels. Dans le prochain numéro de *Progressio*, vous aurez, grâce à un interview du Père Général, un compte-rendu plus détaillé sur la 34ème Congrégation générale et particulièrement sur ce qui peut intéresser la CVX.

INDE

De bonnes nouvelles nous sont parvenues de ce vaste pays : 25 états, une diversité de religions, de langues, de cultures et une population de 900 millions. Dans les mois à venir, l'ensemble des 35 diocèses aura des programmes "d'initiation-immersion" en collaboration avec leurs groupes CVX pour les pauvres et les exclus. Cela sera suivi par les Exercices Spirituels qui seront donnés à partir du contexte.

Faisant suite à la RIF qui a eu lieu à Bombay en février 94, tous les participants et personnes-ressources ont été priés de faciliter les RIF dans quatre points satellites : la région de Ranchi, le Kérala, Calcutta et Hyderabad.

Le Père Paul Vaz, S.J., Vice-assistant ecclésiastique national, a été pressenti pour établir des programmes d'orientation CVX destinés aux scholastiques jésuites et aux Pères du Troisième An qui se dérouleraient régulièrement tous les deux ans dans le cadre d'une mise-à jour. Neuf des jésuites coordinateurs de Province pour la formation en Inde étaient en outre, favorables à ce que leurs scholastiques reçoivent une formation destinée à la CVX. Que d'espoirs !

Un Guide préliminaire ainsi qu'un Manuel axé sur la mission sont aussi en cours de préparation. Ils sont destinés aux adhérents et serviront aux stages de préparation. Comme vous pouvez le constater, la CVX se développe en Inde.

Par le canal du Secrétariat mondial, la **Cellule Mariale** (Maria Cell) de Calcutta a envoyé un appel – un "Cri d'appel pour la justice" au sujet des persécutions subies par les tribus en Inde – à nos représentants auprès de l'ONU à New York et à Genève. Si vous souhaitez obtenir de plus amples informations sur le développement de cette affaire, le Secrétariat mondial ou la CVX de Calcutta se feront un plaisir de vous les donner.

Agrupación católica Universitaria – U.S.A.

Comme vous le savez, l'A.C.U. fait partie de la Communauté mondiale. Ce sont des Cubains qui, exilés aux États-Unis, ont formé une communauté. Le président du groupe, Ramón Domínguez, a tenu à nous mettre au courant de l'action menée récemment par l'ACU et que cette dernière voudrait faire partager à la Communauté mondiale :

Le Sommet des Amériques qui s'est déroulé en décembre à Miami (Floride) a réuni 34 Chefs d'État. Vu l'importance de cette réunion et le fait que l'Église ne pourrait y faire entendre sa voix, plusieurs adhérents de l'Agrupación Católica Universaria, sous la direction du Docteur José A. Mestre et avec le soutien de l'Archidiocèse de Miami, organisèrent une conférence en Novembre pour préparer un document. Ce document qui visait à promouvoir la justice sociale, se basait sur les principes de l'Église. Le principal intervenant fut le Cardinal Nicholas Lopez Rodriguez, Archevêque de Saint Domingue, Primat des Amériques et président de CELAM.

Le document préconisait la reconnaissance de la personne comme élément essentiel, la dignité et les droits fondamentaux de chaque individu, la nécessité d'aider les pauvres, et abordait le problème des fonds allant aux gouvernements plutôt que directement aux intéressés. On y faisait en outre remarquer que pour réunir des conditions de paix favorables, le trafic immoral d'armes et de drogues devait être arrêté. On soulignait également l'importance d'un développement qui respectant la nature, donne à tous l'égalité des droits et des chances; y compris aux femmes. Chaque délégation au Sommet reçut un résumé des conclusions de la conférence qui lui était remis avec l'espoir qu'il éclairerait les discussions et les décisions, rendant ainsi la rencontre fructueuse.

Le Conseil Exécutif Mondial

Le nouvel ExCo s'est réuni à Rome du 3 au 12 mars. Nous avons commencé la réunion par un temps de prière personnelle suivi d'un partage de l'histoire de la foi de chaque membre. Ce partage profond au plan personnel a donné le ton à toute la réunion. Nous avons senti la présence de l'esprit du Seigneur et l'appel à former une communauté soudée, enga-

gée à servir la Communauté mondiale et à l'aider dans son développement. Il y avait, à l'ordre du jour des points importants comme l'évaluation de l'Assemblée mondiale de Hongkong ainsi que la révision des orientations et des recommandations faites par les Communautés nationales. On a développé les grandes lignes et les critères d'un plan de Formation à long terme au plan mondial. Nous avons projeté des rencontres internationales pour les Jésuites et la CVX. Leurs objectifs seront les suivants :

D'aider les Jésuites (également d'autres religieux, prêtres diocésains et assistants laïcs) à mieux comprendre et à acquérir une connaissance pratique de la nature, du style et du but de la CVX tout comme des divers rôles dans la Communauté, en particulier de l'Assistant ecclésiastique.

D'offrir aux Communautés nationales et aux Jésuites intéressés par la CVX une méthodologie, un programme et un instrument de formation pour la formation des Assistants ecclésiastiques au niveau local.

La méthodologie des Rencontres sera basée sur l'expérience et la participation. " C'est en forgeant que l'on devient forgeron " : telle est l'idée et l'idéal serait que les participants soient pour 50% des jésuites et pour 50% des adhérents engagés de la CVX. Les Rencontres suivantes se dérouleront à :

KINSHASA (Zaire) – 1-6 juillet 1995
langue prédominante : français

ROME (Italie) – 11-16 août 1995
langue prédominante : anglais

LIMA (Pérou) – 4-9 janvier 1996
langue prédominante : espagnol

La 34ème Congrégation générale de la Compagnie de Jésus donnant beaucoup d'importance à la coopération avec les laïcs, nous considérons que ces rencontres sont un défi à réaliser et permettent de développer le partenariat entre la CVX et les Jésuites.

Le Conseil exécutif a su apprécier l'invitation qu'il lui avait été faite de rencontrer les délégués de la Congrégation générale. Nous avons fait montre de beaucoup de franchise et d'intérêt dans nos rencontres et nous nous sommes sentis encouragés et mis au défi par cet échange.

BELGIQUE

Nos amis de la Belgique francophone nous communiquent d'intéressantes nouvelles. À la demande de l'université de Louvain-la-Neuve, ils animent une maison d'étudiants, la *Maison Pedro Arrupe*. La maison comprend 18 chambres, une cuisine, une salle à manger et un certain nombre de salles destinées à des activités que les étudiants entreprendront en commun, à la prière et aux loisirs. Le but recherché est de faire participer les résidents à la vie communautaire, de les inviter à la réflexion et à l'action pour la justice sociale et de favoriser leur croissance spirituelle. Une équipe composée de trois laïcs et d'un jésuite se tient à leur disposition pour les conseiller. Les étudiants provenant de différents milieux (70% proviennent d'autres pays européens, d'Asie et d'Afrique) sont encouragés à vivre et à travailler ensemble. Pour toutes informations complémentaires, veuillez vous adresser à :

CVX
Place des Paniers, 1
1348 Louvain-la-Neuve, Belgique



